

Bonaparte à Seurre.

Nous raconterons aujourd'hui à nos lecteurs un fait peu connu du commencement de la carrière militaire de l'empereur Napoléon. L'exactitude de ce fait, qui s'est passé dans une petite ville du département de la Côte-d'Or, peut être attestée par plusieurs témoins qui l'ont vu s'accomplir. Il nous paraît précieux pour l'histoire; car il caractérise le génie du grand homme qui, dès 1789, se sentait appelé à combler l'abîme des révolutions par la compression de l'émeute.

Le voici tel qu'il est rapporté dans un petit recueil publié en 1846:

« Une émeute, causée par la cherté des grains, ayant éclaté à Seurre, petite ville située à quelques lieues d'Auxonne, on envoya dans cette localité un fort détachement du régiment de la Fère. Bonaparte, qui recherchait toute occasion de se distinguer, sollicita de son colonel la faveur de commander le détachement requis par le ministre.

M. de Bonaparte, répondit celui-ci, ces sortes de missions ne se confient ordinairement qu'aux plus anciens lieutenants du corps, car elles sont hasardeuses et délicates; mais j'ai si bonne opinion de votre sagesse, que je ne balance pas à accéder à votre demande. Allez à Seurre avec trente hommes, et conduisez-vous de manière à mériter les éloges du ministre comme vous avez mérité les miens.

Napoléon partit avec ses trente hommes, et arriva à Seurre le 1^{er} avril 1789.

Seurre était dans la consternation. Des individus, la plupart étrangers à la ville, excitaient le peuple à piller les grains que les gens de la campagne apportaient au marché. Les citoyens paisibles, les magistrats dont la voix était méconnue, étaient saisis de terreur. L'arrivée inopinée du détachement du régiment de la Fère rassura les habitants, intimida les mutins, et força les meneurs à quitter la ville.

C'était à qui fêterait et recevrait les braves soldats du régiment de la Fère; on se disputa l'honneur de donner l'hospitalité à leur chef. M. Lambert, riche procureur au bailliage de Seurre, eut la préférence; Napoléon accepta un logement chez lui.

M. Lambert était un des citoyens les plus considérés de Seurre. On disposa, pour le jeune lieutenant, le plus joli appartement de l'habitation, et il trouva à la table et dans la famille de M. Lambert tout ce qu'il aurait pu désirer chez son meilleur ami. Le ton, les manières simples et distinguées du jeune officier, ne tardèrent pas à lui concilier l'affection de ses hôtes. Sa fermeté conciliante à l'égard des révoltés lui valut aussi la reconnaissance de la cité. Il essayait ainsi le rôle de médiateur de l'Europe dans une bourgade de France.

Un matin, on vint l'avertir qu'un certain nombre d'émeutiers s'étaient réunis sur la place du marché, et semblaient vouloir renouveler les scènes de désordres qui avaient déjà affligé la ville. Bonaparte était alors à déjeuner avec M. Lambert et sa famille: il se lève, prend son épée, et, suivi seulement du sergent qui était venu l'avertir, malgré les pressantes sollicitations de M. Lambert, qui voulait le faire accompagner par quelques amis armés, tremblant qu'il était pour la sûreté de son hôte, il se rend sur la place du marché. Là, un spectacle tout nouveau frappe ses regards: une multitude de femmes, d'hommes et d'enfants en haillons poussent des clameurs terribles contre les prétendus accapareurs de grains.

Cette foule était si compacte, que Napoléon eut toutes les peines du monde à se faire jour pour arriver au corps-de-garde qu'il avait établi sur la place, et qui se trouvait pour ainsi dire assiégé. Le sang-froid du jeune officier ne l'abandonne pas; il tire son épée, fait charger les armes à sa troupe (le corps-de-garde était composé de dix hommes), et quand il voit que le renfort qu'il a fait venir, et qui se compose de dix autres hommes commandés par un sergent, débouche sur la place, il fait battre un ban, emprêter les armes; puis, s'avancant de quelques pas devant sa troupe, il s'écrie: — Citoyens! il faut respecter les lois; l'armée est faite pour les défendre; je vous invite donc à vous retirer paisiblement.

Comme les vociférations et les menaces continuaient, Bonaparte fit battre un second ban, et s'écria:

— Soldats! apprêtez... joue!

Il ne restait plus que le commandement de feu à prononcer. Bonaparte, qui ne voulait qu'intimider les auteurs du désordre, s'avança encore à trois pas en avant de son peloton, et dit de sa voix vibrante:

— Citoyens! que les honnêtes gens se retirent; je n'ai l'ordre de tirer que sur la canaille.

Aussitôt, et comme par enchantement, toute cette cohue se retira de la place dans toutes les directions; personne ne voulut être assimilé à la canaille. Le corps-de-garde fut dégagé, et Napoléon, après avoir donné ses instructions au sergent et placé des sentinelles à chaque débouché, retourna chez M. Lambert, se remit tranquillement à table et continua gaiement la conversation que l'émeute avait interrompue.

Cet événement augmenta la confiance et l'attachement qu'on avait déjà pour le lieutenant d'artillerie. On remarqua seulement, et la remarque pouvait être précieuse à cette époque, que le jeune officier était le premier qui, en s'adressant au peuple, employa le mot de *citoyens*.

Nous pouvons ajouter quelques détails à ce récit. Bonaparte resta environ six semaines à Seurre pour maintenir le bon ordre. Ce séjour offrait peu de ressources à l'activité de